

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

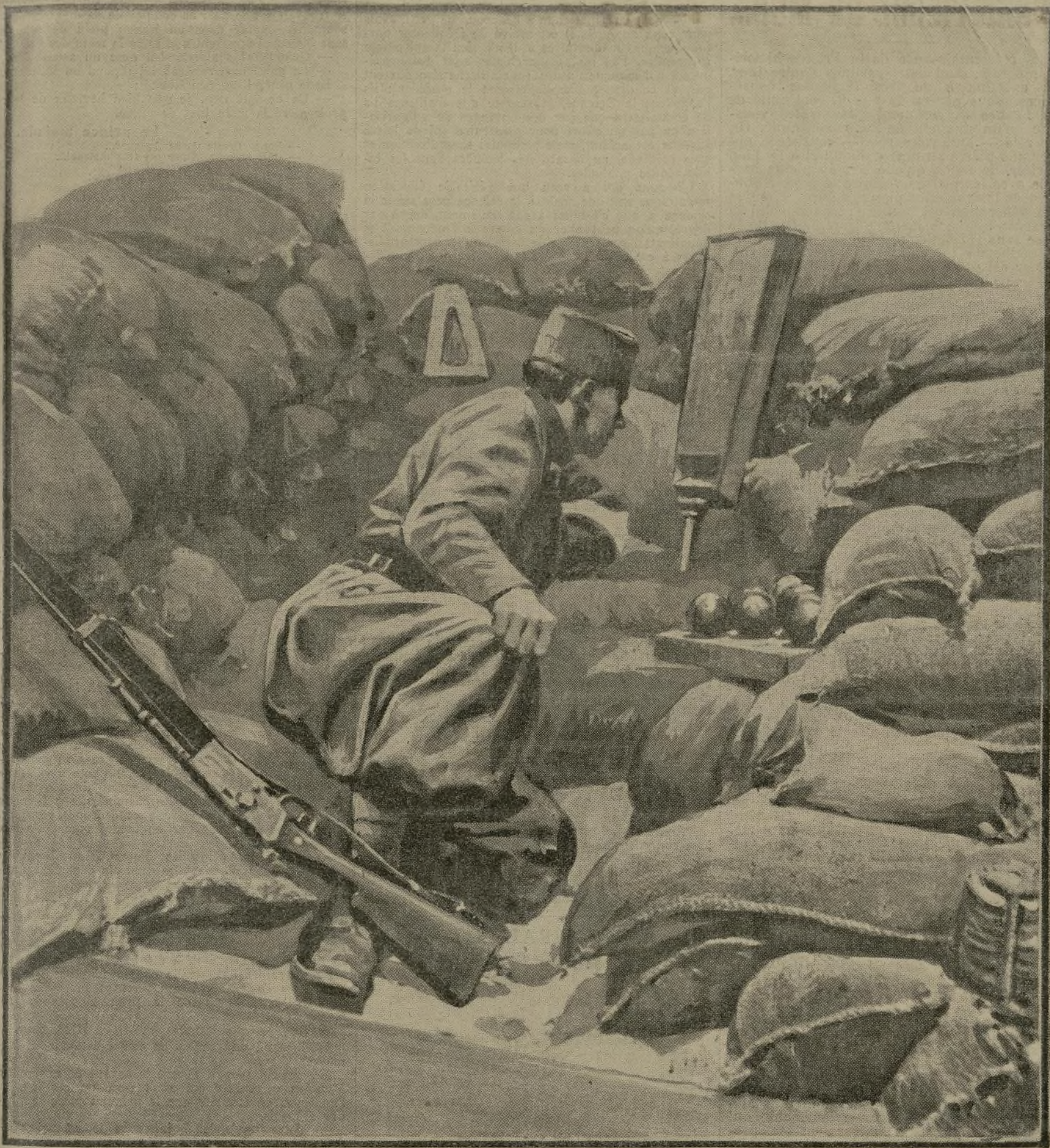
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE GRENADIER DE 1915



Etroitement abrité dans son gîte de sacs de sable, le grenadier de 1915 guette à l'étroit créneau et s'ingénie à surprendre le moment où il pourra loger son projectile avec le plus d'efficacité. L'ennemi est terré à quelques pas. Devant le lanceur, des grenades sont groupées. Il n'a qu'à étendre la main... Nos poilus ont acquis, dans cet exercice de balistique, une remarquable maîtrise.

NOS PHOTOS. — Pages 6 et 7 : Le général Bailloud aux Dardanelles; émouvante documentation inédite sur les opérations de nos troupes dans la presqu'île de Gallipoli.

NOS ARTICLES. — Page 3 : Des avions, encore des avions! par Jacques Mortane. Page 4 : La situation militaire, par le général X...

LEÇONS DANS LE GYMNASE D' " EXCELSIOR "

II

VOUS N'ÊTES QU'UNE PIERRE DU MUR...

Cette méconnaissance de la France historique intégrale, dont nous parlions l'autre jour, nous entraîne à de très fâcheuses conséquences. Vous perdez de vue la continuité de cette France et comment vous n'êtes vous-même qu'un moment de cette continuité. Or, votre rôle — tout votre rôle — consiste à apporter une pierre au mur national et à l'y bien encastrer, de façon qu'elle soit en pleine harmonie avec les pierres voisines et prête à soutenir avec leur aide les pierres futures. L'œuvre d'une génération est bonne si la ligne qui la représente ajoute à la montée régulière de la bâtisse sans l'ébranler ni la déformer.

Le malheur est que, livré à une telle besogne, l'ouvrier est placé trop près de l'ouvrage pour en apercevoir l'ensemble. Il ne le peut qu'en se retournant pour regarder cet ensemble dans le miroir de l'histoire. Tous ne le pourraient faire. Beaucoup n'ont pas le temps, d'autres n'ont pas le moyen. Le miroir, d'ailleurs, est souvent mal placé ou bien obscurci par les buées de la politique. Il faut donc travailler d'instinct sans discuter la direction donnée par l'architecte du moment ni les matériaux fournis par l'entrepreneur. Cela est méritoire, mais indispensable. N'est-ce point par l'application constante de cette méthode que s'est poursuivie l'édification de la puissance britannique? Les Anglais n'y ont pas renoncé, même aux temps si déprimants des « mauvais Georges », et leur persévérante abnégation a été récompensée par les splendeurs de l'ère victorienne. Plus récemment, c'est en recourant aux mêmes procédés que les Allemands ont atteint des résultats très incomplets, mais dont la solidité se mesure aux efforts que nous devons faire pour sauver le monde de leur tyrannie. Le pays dans lequel chaque génération se croit appelée à élever un monument autonome risque de présenter finalement l'aspect d'un cimelière au sol parsemé de mausolées disparates. Il y a eu trop souvent chez nous tendance à nous orienter dans une voie si néfaste. La gravité de l'heure présente nous fait une obligation de revenir à une meilleure conception du devoir collectif et de nous y tenir.

En ce faisant, d'ailleurs, il se trouve que nous coopérerons très efficacement à notre perfectionnement individuel. Une sorte d'énergie interne est en nous qui tend à étendre à l'infini le rayon de notre individualité et à donner celle-ci comme centre à l'univers, par conséquent à tout rapporter à notre moi. Cette énergie est normale; elle constitue un précieux réservoir d'action, mais d'une action qui ne devient utile à la société que pour autant que notre moi se trouve contenu, limité par les « moi » voisins dont les énergies similaires viennent limiter la nôtre. Or, l'expérience a prouvé que la réaction ainsi opérée par autrui, si elle suffit à établir l'ordre, ne suffit pas à engendrer une civilisation pleinement harmonieuse. Pour qu'il en soit ainsi, il faut que l'individu en arrive à se limiter soi-même par attachement au bien public. Alors, ses ardeurs se canalisent, ses faiblesses sont atténuées; il devient, sans abdiquer son originalité légitime, un instrument plus parfait de progrès général. Or, quelle notion est plus apte à produire un semblable effet que celle de la solidarité successive des générations en face de l'œuvre nationale?

Cessons donc d'apercevoir chacun notre entreprise isolée de celles de nos concitoyens. Aussi bien, ainsi que je l'indiquais ailleurs il y a quelque temps, « la France de jadis, confiante en sa pérennité, usait de meilleures méthodes ». Mais vint la grande tourmente qui secoua la nation jusqu'en ses assises profondes. De 1789 à 1870, « on ne cessa de tout remettre en question à chaque secousse et de répudier successivement des héritages pleins de promesses ». Et je répète le vœu déjà formulé : c'est qu'au seuil de la rénovation prochaine chacun ait en vue un idéal nouveau

qui sera basé sur les principes suivants : « Ne jamais rien jeter bas d'utilisable; envisager le bien public comme une addition d'actes s'inspirant les uns des autres et s'enchaînant les uns aux autres; ne pas croire qu'une génération ait droit d'accomplir une tâche homogène qui débute avec elle et se termine avec elle. »

Pierre de Coubertin.

En attendant...

SPIRITISME ET ANARCHIE

L'affaire qui vient de se terminer à Paris devant un conseil de guerre nous a montré, d'une façon assez pittoresque, la réaction de ces deux maladies chez certains pauvres diables encore plus bêtes que nuisibles — bien que des anarchistes puissent être nuisibles : et la bande à Bonnot l'a bien prouvé!

Ce mariage du spiritisme et de l'anarchie aura semblé peut-être inattendu à beaucoup de gens. Mais pour ceux auxquels il est arrivé de fréquenter parfois quelques « libertaires », il n'a rien de qui puisse surprendre. Pas mal d'anarchistes sont des mystiques à qui manque en dieu; mais ils ne s'en doutent pas, et ce dieu même ils croient le posséder : ils l'appellent la Science, la science que d'ailleurs ils ne connaissent que par des ouvrages de vulgarisation ou par un effort pour s'instruire qui ne laisse pas d'être touchant, mais poursuivi sans direction et sans méthode, au hasard des lectures dans les bibliothèques publiques.

L'homme qui a reçu une véritable éducation scientifique sait que seule « la science peut saisir la science », que c'est pas à pas seulement, degré par degré, qu'on peut aller du connu à l'inconnu. Ces impatients l'ignorent; et de même qu'ils sont prédisposés à croire qu'il suffirait de détruire l'organisation actuelle de la société, en évitant de la remplacer par rien, pour voir régner l'âge d'or en vertu d'associations, de groupements humains naturels et instinctifs, de même ils se figurent que la science, dès aujourd'hui, peut tout leur révéler.

Celle qui reconnaît modestement en être pour l'instant incapable ne leur convient point. Elle les déçoit, elle les décourage. Au contraire, les vieux rêves des alchimistes et des astrologues, les imaginations des spirites qui, se croyant très modernes, ne font que ramener l'instinct religieux à un très grossier et très primitif animisme, promettent de satisfaire immédiatement cette soif avide et naïve de l'absolu. Il y a donc bon nombre d'anarchistes qui croient à l'alchimie, à l'astrologie, au spiritisme, qui ont fondé des « cercles » de recherches psychiques, astrologiques et alchimiques. Ils sont plus à plaindre encore qu'à blâmer.

Pierre Mille.

LES OFFICIERS ANGLAIS continueront leur service dans la marine grecque

ATHÈNES. — A la suite des démarches du gouvernement hellénique auprès du gouvernement anglais, les officiers composant la mission navale en Grèce ne feront pas usage de leur droit de quitter la Grèce avant l'expiration de leur contrat, en sollicitant deux mois de congé. Les officiers anglais continueront, par conséquent, leur service dans la marine grecque jusqu'à la fin de septembre.

A cette date, ils seront remplacés par d'autres officiers que désignera le gouvernement britannique. (Athènes.)

Le diadoque entre dans la flotte de guerre

ATHÈNES. — Le ministre de la Marine a porté à la connaissance du vice-amiral Kerr, inspecteur de la flotte, que S. A. R. le diadoque, ayant le grade de lieutenant de vaisseau, fera, à partir du 15 juillet, un stage de trois mois dans la marine de guerre à bord du cuirassé *Kilkich*.

AU GÉNÉRAL BOTHA



UN BALAYAGE A FOND
(Punch, Londres.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

26 JUILLET 1914. — Et voici que le ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade a quitté la Serbie. La monarchie dualiste refuse une prolongation de délai. Vienne manifeste pour la guerre. Tous les officiers serbes quittent Paris. Au Conseil des ministres russes, il est décidé que la Russie soutiendra la cause du petit peuple menacé. La mobilisation des corps d'Odessa et de Kieff est immédiatement décidée, et le grand-duc Nicolas est nommé généralissime. Berlin chante la *Garde au Rhin* et acclame l'ambassadeur autrichien. Paris, devant l'ambassade de l'empire provocateur, manifeste aux cris de : « Vive la Serbie! Vive la Russie! Vive l'Alsace! », et chante la *Marseillaise* devant la statue de Strasbourg.

La poignée de main.

Un train de blessés passe en gare de Perrache. Un compartiment est rempli de malades. Un général, qui se trouvait sur le quai en compagnie de diverses personnalités, monte dans un wagon plein de soldats sans blessures apparentes et serre la main des braves.

— Qu'ont-ils? s'intéresse-t-il avec un accent ému.

— La gale! mon général, lui répond un infirmier.

Et le général, un peu étonné :

— Ça ne fait rien, je suis bien heureux de leur avoir serré la main tout de même.

Le prince malade.

— Donc, Oreste Rache Pylaeu?...
— Oui! mais le prince est très malade!...
— Vont-ils se donner l'accablade?...
— Oh! notre prince est trop malade!
— Il a reçu l'estafade?...
— Non! Mais il est vraiment malade!...
— Alors, partout la reculade?...
— Ah! notre prince est si malade!
— Quelle affaire! Quelle salade!
— Je vous l'ai dit : très, très malade!
— On va vous prendre en enfilade!
— Qu'y faire? Le prince est malade!
— Mais vous compromettez l'hellade!
— Hélas! — hélas! — qu'il est malade!
— Vous y perdez chaque cyclade!...
— Et l'état!... — L'état du malade!...
— Le voilà dans la marmelade!
— ... melade! Malade! Malade!
— Et le peuple?... A la rigolade?...
— Hé! quoi, quand son prince est malade?...
— Vous lui chantez bien la ballade!...
— C'est pour bercer notre malade!...
— Vous allez jusqu'à la roulade!...
— Puisqu'on vous dit qu'il est malade!...
— Mais gare à la dégringolade!...
— Pauvre prince! Pauvre malade!...
— Quand on est peuple et non peuplade!...
— On ne trouble pas un malade!...
— Un château princier s'écroulade!...
— Il serait encore plus malade!...
— Vous vous grattez?... C'est la pelade?...
— Non! Je l'aurais cru moins malade!...
— Comptez, au moins, sur l'eng...lade!...
— Plus bas!... plus bas!... Près d'un malade!...
— Mais... on boit à la régolade!...
— A la santé du cher malade!

ROBERT MEYER.

Le bon truc.

La communication téléphonique est suspendue entre les départements et Paris. Seuls, les préfets peuvent correspondre sans difficultés avec la capitale.

Les initiés de province en profitent. Ils vont trouver l'huissier du préfet et, moyennant une petite rétribution, réussissent à téléphoner, soit avec Paris, soit avec les autres départements.

Est-il besoin de dire que dans certaines préfectures ces huissiers se font de fort belles recettes!

La photographie à la mode.

En Allemagne, Hindenburg avait vu pâlir sa gloire. L'empereur a cru à propos de la lui redorer avant de l'envoyer à nouveau contre les Russes. Le kaiser et le général se sont rencontrés au château de Posen, et, après déjeuner, l'impératrice a pris un cliché. Ce fut charmant. La belle (?) photo a été tirée à des milliers et des milliers d'exemplaires, et maintenant elle est sur toutes les cheminées, sur tous les murs. Hindenburg y est représenté debout, souriant, et littéralement couvé par un tendre regard de son maître.

— Demandez, demandez Vater Hindenburg, le père Hindenburg! crient les camelots dans tout l'empire, il n'y a rien de mieux en ce moment.

Un beau denier.

Une matinée au profit des œuvres de guerre a eu lieu, il y a un mois, à Sydney, où il a été encaissé la somme de 525.000 francs. C'est là un des records de ce temps où il en a déjà été battu de magnifiques. Mais nos alliés d'Australie ont toujours aimé faire les choses en grand. Leurs récentes prouesses aux Dardanelles viennent de le prouver surabondamment.

Illogisme.

L'Allemand est parfois en contradiction avec lui-même.

Récemment passait devant le conseil de guerre un Prussien prisonnier qui avait pillé un château. A l'audience, on constate que le prévenu parle le plus pur français.

— Votre profession? interroge le colonel-président.

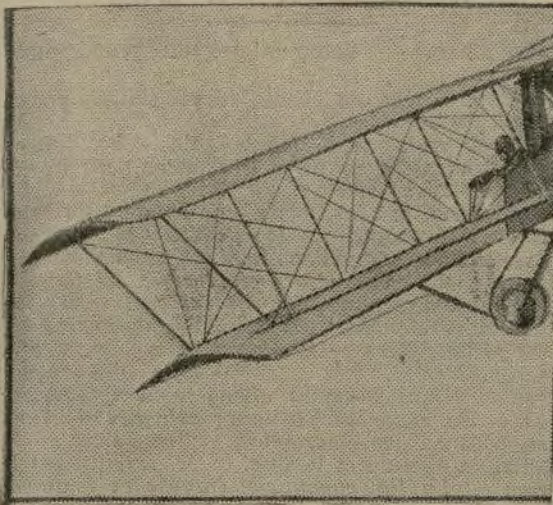
— Employé à Paris, à la Compagnie la Z..., assurances contre le ve...

— Allons donc! ne peut s'empêcher de dire le président en souriant.

LE VEILLEUR.

POUR LA DEFENSE NATIONALE

DES AVIONS! ENCORE DES AVIONS!



LES AVIONS DE CHASSE doivent former une barrière infranchissable

Nous revenons aujourd'hui sur la question des avions de chasse, car, selon nous, c'est elle qui doit primer en ce moment toutes les autres. Nous ne nous occupons pas des avions de réglage de tir. Ceux-ci font partie intégrante des corps d'armée. Ils sont presque en dehors de l'aviation pure, qui ne comprend en somme que les poursuites d'appareils ennemis et les bombardements.

Or, avant de s'intéresser aux bombardements, il faut se mettre à l'abri des attaques ennemies. Pour ce faire, il est indispensable de former au-dessus des lignes un barrage perpétuel, d'organiser une garde incessante comme celle que montent sur Paris les avions du camp retranché. Mais il ne faut pas deux ou trois escadrilles par armée.

Dix, quinze, vingt sont nécessaires. De l'Yser jusqu'à Belfort, dès que le temps se prête aux incursions des appareils allemands, les sentinelles aériennes doivent se partager le ciel en secteurs, évoluer à diverses altitudes pour former en quelque sorte les mailles d'un filet à travers lesquelles il sera impossible de passer. L'imprudent qui forcera la consigne sera assailli aussitôt et payera de sa vie son audace. Telle est la méthode qui nous délivrera à jamais des incursions ou des crimes ennemis. Grâce à elle, les Allemands ne connaîtront plus nos mouvements de troupes, ils ignoreront quelles masses se trouvent en face d'eux, ils ne pourront plus rechercher nos batteries, ils devront en subir le feu, ils ne tenteront pas davantage d'accomplir leur habituelle besogne infâme et de lancer leurs projectiles sur des villes ouvertes à l'adresse des femmes et des bébés.

Mais on se rend compte de l'important effort que nos dirigeants doivent continuer! Dès maintenant, notre armée de l'air doit être décuplée. Il ne faut plus que les avions ennemis tombent sous les coups d'un virtuose, il faut qu'ils soient assurés qu'à leur moindre tentative ils seront écrasés par le nombre.

Nous savons que quoi qu'ils fassent, jamais les Allemands ne pourront rivaliser avec nous pour le nombre et la qualité des pilotes. Profitons-en! Jouant une partie gagnée d'avance, nous serions coupables de ne pas tout tenter pour rendre la défaite plus cuisante, pour annihiler tous les essais, tous les soubresauts de l'ennemi. Mais il ne faut pas temporiser. Nous avons toutes les armes en mains, agissons!

Comme nous l'avons dit, l'appareil de chasse doit avoir des qualités spéciales. Il faut qu'il soit rapide pour battre à la course et rejoindre l'avion qu'il poursuit. Celui-ci n'aura qu'une ressource d'échapper, c'est de piquer en hâte, qu'un moyen de tromper la surveillance, c'est de monter très haut. A la faveur des nuages, il pourra passer, mais il sera bien obligé de descendre pour se rendre compte de sa situation. S'il aperçoit une sentinelle, il restera à son altitude et rebrousse chemin, c'est pourquoi il faut que le chasseur puisse s'élever et monter comme en ascenseur. Il est des appareils qui, très rapides à 1.000 mètres, perdent de 20 à 25 kilomètres à l'heure quand ils atteignent 3.000 mètres, et qui, montant à 3.000 mètres en quarante minutes, franchissent les 500 mètres suivants en vingt-cinq minutes. Ces défauts, l'avion de chasse ne doit pas les avoir et c'est là une pure

question de moteur. Nous avons des avions qui ne connaissent pas ces inconvénients, dont l'allure et la vitesse ascensionnelle ne sont pas incommodées par les raisons d'altitude. A ceux-ci reviendra la palme quant au choix des appareils!

De plus, il est indispensable que l'avion de chasse soit d'une maniabilité absolue. Docile à toutes les manœuvres, il devra virer, tourner, se pencher avec aisance pour permettre de prendre la position la plus commode dans l'attaque. C'est là que l'on reconnaît le service rendu par Pégoud avec ses démonstrations que d'aucuns appelaient des acrobaties!

L'appareil allemand, toujours lourd, ne peut se permettre de semblables évolutions, car il s'engagerait aussitôt sur une aile et tomberait à pic. D'autre part, ses pilotes ne sont pas assez habiles pour risquer des virtuosités. Donc, avantage considérable pour notre aviation.

Enfin, il faut songer avant tout à la place du mitrailleur, acteur principal dans la tragédie de l'air qui va se dérouler. Aucun organe ne doit le gêner dans son tir. Il doit pouvoir braquer son arme dans tous les sens, de façon à ne pas laisser le moindre répit à sa proie dès qu'il l'aura mise en joue. Il la suivra, la harcèlera jusqu'au moment où il la précipitera dans le néant.

Telle est l'œuvre de l'avion de chasse, qui à lui seul, peut détruire complètement ou immobiliser totalement la flotte aérienne ennemie. Nous pouvons la réaliser en lui donnant toute l'envergure que nous voudrions lui voir prendre. Il ne manque qu'une chose pour la posséder : la décision gouvernementale!

Jacques Mortane.

LES CAS DE FOLIE n'ont pas augmenté dans l'armée française

On a pu croire que la guerre serait capable d'augmenter le nombre des malheureux dont la raison a sombré dans la folie.

Il n'en est rien cependant, et nous pouvons, à l'appui de cette affirmation, citer les chiffres qu'a bien voulu nous communiquer M. le professeur Régis, dont la haute expérience fait autorité et qui a pu se documenter avec précision au cours des missions officielles qui lui ont été confiées.

M. le professeur Régis a pu déduire de ses observations et de ses statistiques que le nombre des cas de folie ne dépassait pas 0,86 pour 1.000 parmi les soldats évacués du front pour blessures ou maladie. Ce pourcentage réconfortant a pour nous d'autant plus de valeur qu'il est étayé sur près de 200.000 évacués et qu'il peut être rapproché d'autres calculs pour nous permettre de démontrer le peu d'influence de la guerre sur l'augmentation du nombre des aliénés.

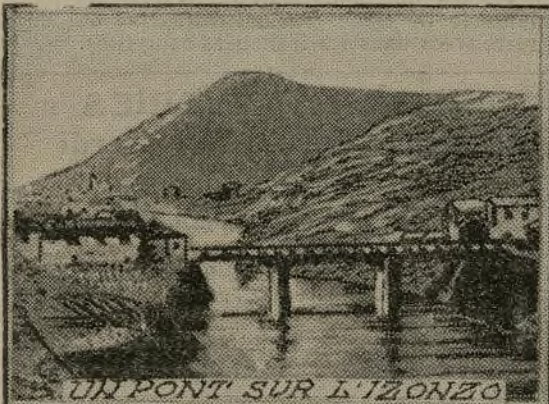
La proportion des aliénés dans l'armée en temps de paix est, en effet, de 0,5 pour 1.000 dans les troupes métropolitaines, 0,7 pour 1.000 dans les bataillons d'Afrique, 0,76 pour 1.000 dans la marine, 1,4 pour 1.000 dans les prisons, pénitenciers, ateliers de travaux publics, 2,5 pour 1.000 dans les régiments étrangers, 2,8 pour 1.000 dans les compagnies de discipline.

« On peut donc dire, affirme M. le professeur Régis, que, contrairement à l'opinion généralement répandue, la guerre actuelle n'a pas augmenté très sensiblement — au moins dans notre armée — les cas de folie. »

On peut même ajouter que, contrairement aussi à l'idée courante, ce n'est pas la bataille elle-même, avec toutes ses fatigues, ses dangers, ses horreurs, qui influe surtout sur la production des cas de folie. M. le professeur Régis a remarqué, en effet, que la folie prédominait chez les militaires qui n'étaient pas allés au feu, ainsi que chez ceux de la réserve, puis chez ceux de la territoriale.

Cela ne veut pas dire que la bataille, avec les violents chocs moraux qui l'accompagnent, ne soit pas la cause de certains troubles cérébraux. Nous avons dit à cette place qu'elle jetait fréquemment la confusion dans les cerveaux de ceux qui y participaient. Mais ce ne sont là que des troubles fugaces qui ne nécessitent pas l'internement. Ce serait même une faute grave que de considérer comme des fous ces « éclopsés intellectuels » à qui un court repos suffit le plus souvent pour récupérer la totalité de leurs facultés.

Les conclusions du savant clinicien de Bordeaux sont donc extrêmement réconfortantes, et rien ne démontre davantage la bonne santé morale du soldat français. Au surplus, cela constitue un excellent présage. — HENRI VADOL.



LA CHUTE DE GORIZIA est imminente

ROME. — On attend ici avec tranquillité la nouvelle de la chute de Gorizia. Déjà le fort de Podgora, le seul que les Autrichiens tiennent encore sur la rive droite de l'Isonzo, est isolé. L'armée italienne occupe toutes les positions stratégiques qui dominent Gorizia. Le roi, le duc d'Aoste et le généralissime Cadorna assistent à ces opérations décisives.



En Lorraine

Les communiqués ne nous signalent, pour le moment, que des actions locales sans grand intérêt; il semble que les Allemands eux-mêmes éprouvent le besoin de se recueillir sur le front occidental. Tout l'intérêt se concentre sur la lutte formidable engagée en Pologne.

Cependant, le communiqué du 25 nous fait part d'un nouveau succès en Lorraine, dans la région du Ban-de-Sapt. Nous nous sommes emparés des organisations allemandes de La Fontenelle et de Lannois, faisant 700 prisonniers environ.

Cette région du Ban-de-Sapt forme une grande clairière de collines découvertes au débouché des routes de Saint-Dié et de Baccarat, sur la Meurthe. Les Allemands y sont restés installés depuis le mois de septembre, après les fluctuations d'offensive et de défensive du mois d'août. La ligne allemande dépasse encore la frontière depuis Nomény jusqu'au col de Sainte-Marie-aux-Mines; elle tient quelques points au nord de la forêt de Paroy, Blamont, et traverse le Ban-de-Sapt. Nous la refoulons, peu à peu. D'ailleurs, les Allemands n'ont tenté aucun grand effort de ce côté, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne le feront pas, car ils voient sans plaisir nos progrès en Alsace et notre approche du camp retranché de Metz, par les deux rives de la Moselle.

Il est certain que les événements qui se sont passés en Lorraine sont loin d'avoir l'intérêt que nos conceptions militaires y attachaient depuis la guerre de 1870. Elle devait être la région des grandes opérations. On y avait prévu les concentrations principales et les chocs d'armées. Notre haut commandement y avait soigneusement étudié et préparé l'offensive désirée qui devait nous rendre les pays spoliés. Les Allemands eux-mêmes nous avaient habilement entretenus dans l'illusion que leur stratégie visait toujours la rupture de la ligne de la Meuse et de la Moselle, comme en 1870. Tout au plus nos états-majors admettaient-ils un élargissement de leur manœuvre par les Ardennes et des probabilités de violation du territoire belge à l'est de la Meuse.

On sait ce qui s'est passé. Au moment où nous foncions en Lorraine et en Alsace, la grande attaque allemande passait par la Belgique. Il fallut changer, à la dernière heure, toute la répartition de nos forces. Notre armée de Lorraine, après avoir franchi la frontière et atteint Sarrebourg et Morhange, dut se replier, mais elle réussit à couvrir Nancy, et, en même temps que nous gagnions la bataille de la Marne, nous arrêtons net l'invasion entre la Meurthe et les Vosges.

Depuis lors, les grandes batailles ont eu lieu au Nord et au Centre, mais rien ne dit que la Lorraine ne redeviendra pas, à son tour, le champ de bataille sur lequel se réaliseront définitivement nos espérances.

Général X...

LES NAVIRES ANGLAIS

ne se soucient guère du blocus sous-marin

LONDRES. — Voilà bientôt six mois que l'Allemagne a déclaré les eaux entourant la Grande-Bretagne et l'Irlande zone militaire, où tout navire ennemi serait, à partir du 15 février, détruit sans égard pour le sort des passagers et des marins.

Les Allemands n'ignoraient pas que leur menace était irréalisable; mais ils espéraient qu'elle suffirait à intimider les armateurs et les marins britanniques et à empêcher les neutres d'approcher de la Grande-Bretagne, laquelle serait ainsi réduite à mourir de faim.

Or, les armateurs ont continué à faire partir leurs vaisseaux, les marins n'ont pas refusé de s'embarquer, les navires neutres ne cessent pas de fréquenter les ports britanniques et la Grande-Bretagne n'est pas affamée.

Pendant vingt-deux semaines de blocus, il y a eu dans les Iles Britanniques 31.385 arrivées ou départs de longs-courriers. Les navires marchands coulés ont été de 98 anglais, 95 neutres, entraînant la mort de 2 non-combattants.

On pourrait croire que la perte de 98 navires a causé un tort grave aux armateurs; il n'en est rien, car chaque navire est assuré; les frais des assurances sont représentés dans les frets que le consommateur finit par payer.

En réalité, la marine marchande britannique réalise de gros bénéfices, et ses pertes, comparativement faibles, sont couvertes par le public en général et réparties sur un si grand nombre de personnes que l'incidence individuelle en est insignifiante.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 25 Juillet (357^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

UN BRILLANT SUCCÈS au Ban-de-Sapt

QUINZE HEURES. — Nuit sans incidents, si ce n'est quelques actions d'artillerie en Artois, autour de Souchez; entre l'Aisne et l'Oise, sur le plateau de Quennevières, et au bois Le Prêtre, où la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade, mais sans engagement d'infanterie.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous avons remporté un nouveau succès. Nous nous sommes emparés, hier soir, des organisations défensives allemandes très puissantes qui s'élevaient entre la hauteur de la Fontenelle (cote 627) et le village



Launois et nous avons occupé un groupe de maisons qui forme la partie sud du village. Nous avons fait plus de sept cents prisonniers non blessés, appartenant à quatre bataillons différents et à une compagnie de mitrailleuses. Le dénombrement du matériel pris n'a pu encore être fait.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois et entre l'Oise et l'Aisne, actions habituelles d'artillerie.

Sur la rive nord de l'Aisne, dans la région de Troyon, ainsi qu'en Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

En Woëvre méridionale, canonnade intermittente.

Dans les Vosges, nos troupes ont organisé, malgré le bombardement, les positions conquises hier au Ban-de-Sapt. Le nombre des prisonniers allemands s'élève à 11 officiers et 825 hommes, dont 70 seulement blessés. De nombreux cadavres sont restés dans les tranchées. Nous n'avions, de notre côté, engagé que deux bataillons d'un régiment d'infanterie de ligne. Six mitrailleuses ont déjà été retrouvées dans les tranchées conquises.

LES PLAISANTERIES du général von Bernhardt

NEW-YORK. — La presse américaine a publié un pamphlet du général Bernhardt où on relève les déclarations suivantes :

1° L'Angleterre, par ses conventions militaires, avait depuis longtemps violé l'esprit de la neutralité belge;

2° En France, personne ne cachait que le gouvernement n'attendait que la première occasion pour tirer l'épée;

3° En Russie, on admettait franchement que l'écrasement de l'Autriche et la conquête de Constantinople étaient le but de la guerre à laquelle on se préparait depuis longtemps;

4° Le militarisme allemand a développé l'esprit humanitaire du soldat prussien, ainsi que le prouvent aujourd'hui nos humaines méthodes de guerre;

5° Nos ennemis font effort pour justifier la guerre qu'ils déclenchèrent criminellement;

6° L'empire allemand a fait tout ce qui était en son pouvoir et parfois consenti à des sacrifices considérables pour maintenir la paix;

7° En 1914, l'empereur Guillaume dut tirer l'épée parce qu'il était attaqué par des ennemis supérieurs en nombre;

8° Le militarisme français et le militarisme russe étaient devenus des menaces pour la paix européenne; le militarisme français, depuis l'introduction de la loi de trois ans; le militarisme russe, depuis les projets de chemins de fer nouveaux en Pologne russe;

9° Dès le temps de paix, la Russie entretenait une armée qui était supérieure en nombre à toutes les armées d'Europe;

10° On aurait pu éviter la guerre si l'Angleterre ne s'était jointe à la France et à la Russie.

LE FRONT RUSSE

BATAILLES OPINIÂTRES de Chavli au Bug

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Mitau, le 23 juillet, aucun combat.

Plus au sud, sur le front Ianiski-Chavli-Rossieny, l'ennemi a continué à avancer dans la direction de l'est.

Sur le front de la Narew, une attaque de l'ennemi a eu lieu dans la nuit du 23, sur la rive gauche de la Pissa; nous l'avons repoussé avec succès, bien qu'il eût employé des obus à gaz délétères.

L'ennemi a déployé des efforts extrêmes pour forcer la Narew dans le secteur Rojany-Poultouk, le 23 juillet; dans cette région, le combat a sévi avec opiniâtreté.

Sur la Vistule, aucun changement important; nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi contre Novo-Georgievsk et Ivangorod.

Entre la Vistule et le Bug, le 23 juillet, dans la région de Lublin, canonnade intense et tentative de l'ennemi pour avancer dans la direction de Belzice.

Sur le front Khmiel-Voislavitz, combats opiniâtres. Nos troupes, dans la nuit du 22 au 23, ont remporté des succès nombreux contre des attaques pendant lesquelles elles ont réussi plusieurs fois à arriver aux positions de l'artillerie ennemie; mais elles n'ont pu emmener, étant données les conditions du combat, les canons abandonnés par l'ennemi.

Dans la région de Groubechof, l'ennemi a concentré des forces considérables, qui ont réussi, après des combats opiniâtres, à s'étendre un peu vers le nord.

Sur le Bug, dans la région de Sokal, les combats ont continué le 23 juillet sur l'ancien front; on a constaté dans cette région l'approche de nouvelles troupes allemandes.

Le reste du front est sans changement.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs de la région du Bosphore ont bombardé un camp de cavalerie turque, infligeant des pertes à l'ennemi et causant l'explosion d'un train de ravitaillement.

Les fausses nouvelles allemandes

PÉTROGRAD. — La direction générale de l'état-major communique la note suivante :

Dans le communiqué autrichien du 19 juillet, on affirmait que nos troupes s'étaient avancées dans la région de Zalesziki sur sept ou huit rangs, et que le premier rang, sans armes, marchait les bras levés comme pour se rendre; on ajoutait que cette offensive russe avait été dispersée avec des pertes énormes, parce que les Autrichiens auraient canonné l'ennemi qui simulait une reddition, et qu'ils agiraient toujours ainsi.

On mande à ce sujet que, dans la région de Zalesziki, nos troupes n'ont opéré aucune offensive, mais qu'une faible attaque faite par les Autrichiens a été repoussée par notre seule artillerie.

Cette invention calomnieuse, nullement à l'honneur de notre ennemi, s'explique par l'extrême nervosité de ses troupes qui, souvent, pendant la nuit, se mettent à canonner d'une façon désordonnée, et puis, au matin, écrivent des rapports sur des victoires imaginaires et des attaques fantaisistes.

LE FRONT TURC

NOUVEAUX COMBATS dans la région de Mouch

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 22 juillet, dans la région du littoral, escarmouches entre éclaireurs.

Dans la région de Mouch, de nouvelles batailles sont engagées dans les régions de Kop et d'Uhrus.

Les avaries du « Breslau »

ATHÈNES. — On annonce de bonne source, de Constantinople, que le croiseur *Breslau*, torpillé dans la mer Noire, est rentré à Constantinople, ayant sous la ligne de flottaison un trou de six mètres de longueur sur trois mètres de largeur. On ajoute que le sous-marin allemand U-51 s'est échoué à Tchekmedjé.

Jusqu'à présent, le nombre des navires coulés dans la mer de Marmara et dans la mer Noire s'élève à 34, d'un tonnage total de 130.000 tonnes.

DERNIÈRE HEURE

AVANCE VICTORIEUSE des Italiens sur tout le front du Carso

ROME. — Communiqué du grand état-major italien :

Dans l'après-midi du 23, deux de nos avions ont survolé Riva ; ils ont lancé dix-huit grenades sur la gare. Ce bombardement a donné d'excellents résultats. L'artillerie ennemie a tiré sur nos avions, mais sans les atteindre.

En Carnie, dans la nuit du 25, l'ennemi, avec des forces importantes, a attaqué nos positions de Sella di Sondogna. Il a été repoussé.

Dans la zone di Monte-Nero, l'ennemi a essayé d'arrêter hier notre offensive en attaquant avec acharnement les positions que nous avons conquises sur la crête de Luznica. Il fut repoussé avec de grosses pertes.

Sur le Carso, l'action continue à notre avantage.

Autour de Gorizia

GENÈVE. — Les batteries italiennes bombardent avec violence les positions ennemies de Gorizia. Les Autrichiens ripostent faiblement. Le 23, après midi, ils ont dû céder du terrain et ont laissé de nombreux morts et blessés sur la route. Les Italiens eux-mêmes ont dû avoir des pertes élevées.

Sur tout le plateau du Carso, la bataille acharnée continue favorable aux Italiens. Les pertes autrichiennes, le 22 juillet, ont été extrêmement sensibles.

Les Italiens ont bombardé Plava le 23 et le 24 juillet. Ils ont détruit le fort n° 3, à l'est de la forteresse, et ont réduit au silence une pièce de 305 et trois canons de calibre moyen.

A Ternovo, les Italiens ont rejeté l'ennemi à deux kilomètres en arrière. (Tribune de Genève)

Dix-huit mille prisonniers autrichiens en Italie

ROME. — Le *Giornale d'Italia* évalue à dix-huit mille le nombre des prisonniers autrichiens en Italie, tandis que le nombre des prisonniers italiens en Autriche ne dépasse pas même un millier.

La reine Hélène acclamée à Bologne

BOLOGNE. — La reine visita ce matin les hôpitaux militaires de Bologne. Sur tout le parcours, elle fut l'objet d'une longue ovation.

Rentrée à son hôtel, la reine parut au balcon avec la princesse Yolande pour répondre aux acclamations de la foule et, au milieu du plus vif enthousiasme, elle embrassa le drapeau tricolore.

LE PRINCE DE HOHENLOHE froideusement accueilli à Constantinople

ODESSA. — On mande de Constantinople que la première impression produite par le prince de Hohenlohe-Langenburg dans les milieux officiels de la capitale ottomane a été défavorable. Sa connaissance insuffisante de la situation locale et des affaires courantes font naître des soupçons sur les intentions de l'Allemagne à l'égard de la Turquie. On craint que les dirigeants de la politique allemande n'estiment déjà inutile de maintenir des rapports diplomatiques avec la Porte, et on a l'impression que l'Allemagne voudrait mettre la Turquie dans la position d'Etat vassal, administré par des officiers allemands avec le prince de Hohenlohe-Langenburg en tête.

Il s'était arrêté à Sofia

SOFIA. — Le baron Von Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, qui rentre à Berlin, s'est arrêté à Sofia. Il a eu une audience du roi et une entrevue avec M. Radoslawoff.

M. Von Wangenheim est reparti pour Berlin.

Une offensive turque au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 23 juillet :

Dans la région du littoral, fusillade et action heureuse de nos éclaireurs.

Dans la direction d'Olty et dans la région de Teva, on ne signale qu'une fusillade.

Dans la direction de Mouch, les Turcs, ayant amené des renforts, ont prononcé une offensive sur le front Kop-Ezelbachy.

Sur le reste du front, on ne signale aucune action.

Un don de 100.000 tonnes de charbon

JOHANNESBURG. — L'Association des charbonnages du Transvaal a fait cadeau au gouvernement impérial de 100.000 tonnes de charbon.

EXPLOIT REMARQUABLE d'un contre-torpilleur français

TOULON. — Un ordre du jour du capitaine de vaisseau, commandant la première division de torpilleurs et sous-marins de la première armée navale en Méditerranée, fait connaître que le nouveau contre-torpilleur le Bisson vient de réussir une brillante opération et qu'il a détruit la station de ravitaillement des sous-marins et des avions cutrichiens de l'île de Lagosta, dont il a coupé le câble télégraphique.

Plusieurs Autrichiens ont été tués.

Les Français de leur côté, ont eu un matelot tué qui a été solennellement inhumé à Brindisi.

Le commandant de la division cite à l'ordre de la division le lieutenant de vaisseau Le Sort qui a brillamment dirigé cette opération avec son navire le Bisson, ainsi que le second, le lieutenant de vaisseau Ponsot, et le quartier-maître de manœuvre Ferros, qui ont admirablement secondé le commandant du contre-torpilleur.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE en Pologne n'avance guère

GENÈVE. — Le bombardement des ouvrages avancés d'Ivangorod continue sans intensité. Le 22, dans la nuit, les Russes, par une contre-attaque, ont infligé des pertes importantes à l'ennemi. Le mouvement tournant des troupes allemandes à l'est de Varsovie s'effectue avec beaucoup de difficultés et au prix d'énormes sacrifices. Dans la seule journée du 22, les Allemands ont eu plus de 8.000 hommes hors de combat.

L'offensive allemande contre Novo-Georgievsk a subi une véritable défaite. Les Allemands ont été contraints de lâcher pied dans les positions fortifiées qu'ils avaient conquises après de grandes pertes au sud-est de la forteresse. L'artillerie allemande souffre du feu de l'ennemi et procède à des déplacements fréquents. De nombreux canons sont hors de combat.

Les troupes austro-allemandes se dirigeant sur Kholm et Lublin essuient chaque jour de lourdes pertes. Au sud de Kholm, les Russes progressent et ont fait quelques prisonniers. Au sud de Lublin, ils ont également repoussé les Austro-Allemands. (Tribune de Genève)

Steamer russe torpillé

LONDRES. — Le steamer russe *Rubonia*, allant, avec un chargement de charbon, de Cardiff en Russie, a été coulé par un sous-marin allemand, entre Orkney et Fair Isle.

Les trente hommes qui composaient l'équipage ont été débarqués sains et saufs à Orkney dans les canots de sauvetage du *Rubonia*.

Navires anglais coulés

LONDRES. — Le vapeur anglais *Firth*, se rendant dans un port français, a été torpillé aujourd'hui, à une heure de l'après-midi, dans la mer du Nord, par un sous-marin allemand ; six hommes de l'équipage ont été sauvés ; quatre autres auraient été tués par la force d'explosion de la torpille.

ABERDEEN, 25 juillet. — Le chalutier anglais *Briton* a été coulé.

L'Amirauté annonce que le patron a été tué et on suppose que les hommes de l'équipage manquants ont été noyés.

Au Vatican on fête le jour patronymique du pape

ROME. — A l'occasion de la fête patronymique du pape, le Vatican est pavoisé.

Les corps armés pontificaux portent l'uniforme de demi-gala. Le pape a célébré la messe à la chapelle Mathilde, devant une centaine de personnes ; ensuite, dans la salle du Consistoire, il a procédé, dans une forme intime, à la bénédiction des *Agnus Dei*, qui se fait à chaque pontificat, de cinq en cinq années, à l'occasion des années saintes.

M. Affonso Costa est entré en convalescence

Le ministre de Portugal à Paris nous communique la dépêche suivante qu'il a reçue du ministre des Affaires étrangères de son pays :

M. Affonso Costa est entré en pleine convalescence et a rejoint son domicile. La publication des bulletins a cessé.

LA NATION AMÉRICAINE soutiendra

M. Wilson quoi qu'il arrive

NEW-YORK. — La presse américaine est unanime à déclarer que les États-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et qu'il appartient à l'Allemagne de prendre une décision.

La teneur de la note est universellement louée et on exprime la confiance absolue que la nation soutiendra M. Wilson, quoi qu'il arrive.

Le *New-York Herald* dit :

Cet avertissement solennel ne laisse à l'Allemagne aucune chance de se dérober aux conséquences de tout attentat du genre de celui du *Lusitania*. Il reste à l'Allemagne qu'une seule ligne de conduite : celle de renoncer aux actes de terrorisme et de brigandage et de conduire la guerre sous-marine conformément aux principes du droit des gens.

Pour le *Journal of Commerce*, la note tout entière est empreinte d'un esprit de décision qui semble impliquer que la seule réponse qu'on prévoie maintenant est que satisfaction sera donnée aux réclamations. Et il ajoute : « C'est cette réponse-là que l'on attend. »

Le *New-York Times* dit :

MM. Wilson et Lansing ont répondu avec fermeté et courage à l'espoir et à la profonde conviction du peuple américain qu'il est temps d'en finir avec les longs pourparlers au cours desquels nos protestations et nos réclamations n'ont provoqué que des échappatoires et des propositions sans valeur.

La presse allemande n'est pas satisfaite

AMSTERDAM. — La *Nieuwe Rotterdamse Courant* publie un télégramme de Berlin selon lequel la majorité des journaux allemands s'abstiennent de tout commentaire sur la note américaine.

Seuls, le *Lokalanzeiger* et la *Deutsche Tageszeitung* se permettent d'exprimer une opinion mais tandis que le *Lokalanzeiger* dit que la note répond à ce qu'on en attendait et fournit une base pour de plus amples négociations avec Washington, la *Deutsche Tageszeitung* considère la réponse américaine comme une négation absolue du point de vue allemand et dit :

L'influence anglaise à Washington n'a jamais été aussi apparente que dans ce cas. Si le gouvernement allemand accepte le point de vue américain, c'est la condamnation à mort de l'activité des sous-marins. Il est évident qu'aucun bâtiment marchand ne voyagera sans avoir à son bord quelques passagers américains.

Le journal estime que la note américaine n'est ni amicale ni nécessaire aux intérêts américains, ou même conçue dans un esprit de neutralité et il termine ainsi :

Cette note fait un véritable étalage de principes dans le but de débarrasser les ennemis de l'Allemagne de la guerre sous-marine qui leur cause des pertes de plus en plus grandes, et elle rejette en même temps les propositions pratiques et conciliantes de l'Allemagne.

Explosion à bord d'un vapeur anglais

NEW-YORK. — Une explosion, dont la cause est inconnue, s'est produite à bord du vapeur anglais *Cragside*, dans le bassin de la rivière d'Hudson. Un incendie a suivi l'explosion, mais il a été promptement circonscrit.

Ce vapeur devait partir samedi soir pour l'Angleterre avec une cargaison de sucre, qui serait complètement perdue. Le départ du vapeur est retardé de quelques jours.

Fin de la grève de Bayonne

NEW-YORK. — Les chargeurs en grève de Bayonne (New-Jersey) ont résolu soit d'accepter une augmentation de salaire de 15 0/0 pour la semaine ouvrière de cinquante heures, soit de reprendre le travail en attendant une solution arbitrale. La *Standard Oil* serait, dit-on, pour la deuxième solution.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers.

La Boîte 1'75

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

Jour par jour l'œuvre s'accomplit aux Dardanelles



Depuis que fut blessé le général Gouraud aux Dardanelles, le général Bailloud a pris le commandement par intérim. Les opérations se poursuivent sur ce théâtre de la guerre dans des conditions qui laissent prévoir, pour un temps relativement prochain, l'heureuse solution dont l'heure ne peut qu'être hâtée par la ferme résolution qu'a prise la Roumanie de ne plus laisser parvenir de munitions aux troupes ottomanes. En collaboration avec nos alliés britanniques, l'œuvre se réalise de jour en jour normalement. On n'ignore pas qu'elle fut malaisée. On est sûr qu'elle sera poussée jusqu'à son terme : Constantinople.

1.500 PASSAGERS auraient péri dans la catastrophe de l'«Eastland»

CHICAGO. — Le juge d'instruction qui dirige l'enquête ouverte sur la catastrophe de l'«Eastland» évalue à 1.500 le nombre des morts.

Le désastre s'est produit en cinq minutes

CHICAGO. — Lorsque le bateau commença à chavirer, les passagers qui se trouvaient sur le pont réussirent pour la plupart à se hisser sur la partie de la coque restée hors de l'eau, d'où ils purent se réfugier dans les embarcations qui passaient.

Mais les personnes qui occupaient les cabines, et qui sont surtout des femmes et des enfants, n'ont en aucune possibilité d'échapper à la catastrophe.

Les pompiers chargés de l'enlèvement des cadavres les ont trouvés entassés dans les cabines comme des ballots de marchandises. Les victimes avaient certainement dû se précipiter en masse vers les sorties, comme cela se produisit dans l'incendie du Théâtre Iroquois, où des centaines de spectateurs périrent.

Suivant des témoins de la catastrophe, celle-ci s'est accomplie en cinq minutes, les cris d'effroi poussés par les femmes dominaient le grondement de l'eau s'engouffrant dans le vapeur.

L'examen sommaire de ces cadavres a révélé que les femmes avaient le visage égratigné et la robe déchirée, ce qui semble prouver qu'une lutte désespérée s'est livrée entre les victimes.

Après l'enlèvement des cinq cents premiers cadavres, les scaphandriers ont continué à explorer l'intérieur du bateau; ils en ont découvert beaucoup d'autres qui ont été remontés à la surface au moyen de cordes.

L'explication donnée de la catastrophe, qu'il faut attribuer à la quantité de passagers qui se trouvaient massés d'un seul côté du bateau, ne satisfait point les autorités municipales; elles ont fait emprisonner le capitaine et les autres officiers.

On dit, d'autre part, que l'«Eastland» était en mauvais état et que, déjà une fois, il avait failli chavirer. L'«Eastland» était en acier et mesurait 300 pieds de longueur. Tout son équipage s'est sauvé à la nage.

L'inspecteur de la navigation fait vérifier le bruit suivant lequel, afin de pouvoir transporter un plus grand nombre de passagers, on aurait épuisé avec les pompes l'eau employée comme lest. On dit également que le navire se serait engagé sur un fond de boue et qu'il ne put pas se dégager lorsque les machines furent mises en marche, ce qui lui donna une inclinaison qui s'accrut bientôt, par suite des trop nombreux passagers, empêchant l'«Eastland» de se redresser.

Le capitaine de Marliave mort au champ d'honneur

La Nouvelle Revue, dans son numéro du 15 juillet, publie un article du maître Alfred Bruneau sur Joseph de Marliave. Cet article débute par l'ordre du jour suivant :

Le 21 août 1914, à Senon, le capitaine de Marliave a maintenu sa compagnie sous un feu très violent avec une énergie féroce. Debout au milieu de ses hommes, les exhortant de la voix et leur donnant par son attitude l'exemple le plus frappant de la bravoure et de l'esprit de sacrifice; très grièvement blessé, a refusé de se laisser porter en arrière par ses hommes. Est resté sur le champ de bataille.

Ceci, c'est l'homme, ce soldat tombé. Mais Joseph de Marliave a roûlé aussi au salut des lettres et des arts. Le métier militaire, dont il remplissait avec ferveur toutes les obligations, ne l'empêchait pas de se livrer à d'autres études, auxquelles le portaient son intelligence et son goût musical.

Son mariage avec Mlle Marguerite Long, la merveilleuse pianiste, professeur au Conservatoire, n'avait fait que développer son penchant naturel. Dans l'intimité d'une union parfaite, vivant au milieu des maîtres, très épris de toutes les manifestations de l'art, il devint rapidement lui-même un critique d'un sens sûr et très délicat. Sous le pseudonyme de Saint-Jean, il fit, à la Nouvelle Revue, la chronique du mouvement musical. Ve un talent, une notoriété croissants.

Il disparaît dans la tourmente, cor me tant d'autres; trop tôt pour l'élite dont il était trop tôt, hélas! pour sa jeune femme. Mais, s'il ne doit pas revenir sa mémoire restera dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

LES SECOURS AMÉRICAINS à la Belgique

AMSTERDAM. — On télégraphie de Bruxelles au Telegraaf que les fonds de secours envoyés par les Américains en Belgique, permettent d'assister plusieurs millions d'indigents.

A la fin du juillet, on aura distribué 530 millions de kilos de blé; 50 millions de kilos de seigle; 33 millions de kilos de pois et de haricots; 13 millions de kilos de lard et de saindoux; 100 millions de kilos de maïs et 756 millions de kilos d'autres denrées alimentaires, représentant un total de 300 millions de francs.

LES MUTATIONS dans le commandement allemand

Différentes mutations opérées tout récemment dans le haut commandement allemand dénotent une révolution survenue dans les idées du grand état-major. En effet, alors que Guillaume II, abstraction faite de la faillite de son chef d'état-major général (faillite prévue et annoncée, dès 1906, par le colonel Gaedke) et du renvoi des généraux von Emmich et von Eichhorn, n'avait pris aucune sanction contre ceux de ses lieutenants auxquels la fortune des armes n'avait pas souri, alors qu'il avait même maintenu von Klück, dont le manque de réflexion et l'impétuosité avaient entraîné les résultats que l'on sait, soudainement nous le voyons donner un coup de barre formidable et nommer trois nouveaux commandants d'armée sur le front russe. Non content de cela, il porte une atteinte — grave, diront les intéressés — à la vieille tradition russe, en confiant le commandement d'armées à des artilleurs.

Jusqu'au début de la présente guerre, les officiers des armes spéciales n'arrivaient que par exception et en raison de mérites bien établis au commandement des grandes unités. (En juillet 1914, la situation était la suivante : feld-maréchal en provenance de l'artillerie ou du génie, néant; généraux en chef : un artilleur (von Scholtz, 20^e corps) et un sapeur (von Mudra, 16^e corps); lieutenants-généraux commandant des divisions d'infanterie : artilleurs, 4; sapeurs, néant). Aujourd'hui, d'un seul coup, trois artilleurs deviennent commandants d'armée : von Scholtz, qui était à la tête du 20^e corps d'armée; von Gallwitz, autrefois inspecteur de l'artillerie de campagne, et von Lauenstein, qui, avant la guerre, commandait la 14^e division d'infanterie.

Au point de vue de l'âge de ces généraux, Guillaume s'est aussi vu dans l'obligation de déroger à ses principes. Au lieu des jeunes gens auxquels il voulait confier le commandement de ses troupes, il est contraint de n'employer que des vieillards. A l'exception des princes héritiers de Prusse et de Bavière et du duc de Wurtemberg, lesquels ne commandent que pour la forme, leurs chefs d'état-major ayant toute la responsabilité de la conduite des opérations, tous les autres commandants d'armée ont de beaucoup dépassé la soixantaine.

Le feld-maréchal von Beneckendorff und Hindenburg — car tel est son véritable nom — (mis en disponibilité pour incapacité, alors qu'il commandait le 4^e corps), est dans sa 69^e année; von der Goltz a 72 ans passés; von Bissing, le gouverneur de Bruxelles, 71 révolus; von Bülow, 70; von Heeringen, 69; von Woyrsch, 68 révolus; von Mackensen (anobli en 1906), 65; von Hausen, ancien ministre de la Guerre de Saxe, 68; von Klück (anobli en 1907), 67; von Bülow, 65.

Les seuls généraux d'une jeunesse relative sont : von Deimling, le commandant des troupes d'Alsace, qui est né à Carlsruhe en 1853; von Gallwitz, 63 ans; von Scholtz, 63 ans; von Lauenstein, 59 ans; von Falkenhayn, le remplaçant de Moltke, 58 ans. L'unique sapeur en vue, le général von Mudra, commandant le 16^e corps et qui mène tout à l'armée du kronprinz, a 63 ans.

Nous voici loin de la tête de colonne très jeune que rêvait Guillaume. Mais il n'en est plus à compter celles de ses idées qui ont avorté.

DUEL D'ARTILLERIE sur le front monténégrin

CETTIGNÉ. — Dans la journée du 9 juillet, l'ennemi a lancé sur nos positions entre Grahovo et Grab, 250 obus qui n'ont causé aucun dégât.

Notre artillerie a contre-battu efficacement les positions ennemies.

M^{me} LA GÉNÉRALE JOFFRE préside une matinée à la Galerie d'«Excelsior»

Très belle fut la matinée que Mme la générale Joffre a bien voulu présider hier à la Vie Féminine, dans la galerie d'«Excelsior». Très belle, grâce à l'élan d'un public venu en foule pour donner un témoignage de sympathie reconnaissante aux soldats aveugles; brillante et charmante, enfin, grâce au concours d'une pléiade d'artistes : Mmes Dussane, de la Comédie-Française; Valin-Pardo, de l'Opéra-Comique; Delgado, arpiste, premier prix du Conservatoire; MM. Ghasne, de l'Opéra-Comique; Jacques Dufresne, Paul Ardol, Rosier et le petit prodige Spédalière.

La très intéressante causerie de M. le docteur H. Piouffle sur «les intoxiqués aux armées», qui a précédé le concert, a fort intéressé le public, qui l'a longuement applaudi.

Mlle Valentine Thomson avait remis à Mme la générale Joffre, dès son arrivée, une magnifique gerbe de roses.

La Guerre anecdote

Le retour des grands blessés

De l'Opinion, cet extrait d'un article où M. Bis-sière dialogue avec un grand blessé retour d'Allemagne :

... Maintenant, M... me conte son retour, le train plein de grands blessés roulant lentement à travers l'Allemagne, se traînant mollement de gare en gare, avec des arrêts interminables. A Karlsruhe, la population, qui ne nous a pas pardonné le récent bombardement, se montra particulièrement hostile.

— Qu'est-ce qu'on s'est fait raconter! me dit galement l'infirmier, je crois que, s'ils l'avaient pu, ils nous auraient lynchés. Heureusement que nos gardiens ne sont pas plus tendres pour leurs compatriotes que pour nous, et, comme la crainte des coups de crosse est le commencement de la sagesse, les énergumènes se contentaient de nous crier de loin mille choses que je préfère supposer aimables.

Le courage belge

De la Patrie belge :

Ce petit fait, long de trois lignes, ne vous semblerait-il pas grand comme le monde? La semaine dernière, sur la place Saint-Pierre, à Gand, un lieutenant allemand, rogue et guindé, frappe au visage un vieux soldat. Celui-ci pâlit, mais ne dit mot. Il épaula son fusil, abat l'insulteur, puis se fait sauter la cervelle.

Un chien cité à l'ordre du jour

De l'Eleveur :

Nous apprenons qu'une chienne de race bergère du Midi, affectée comme chienne sentinelle à un bataillon du 93^e de ligne, vient d'être citée à deux reprises à l'ordre du régiment. Par deux fois, elle a prévenu le petit poste d'écoute avec lequel elle était en sentinelle, et ce, suffisamment à temps pour que la petite troupe puisse se replier; sans elle, le poste aurait été massacré ou fait prisonnier.

LES SOCIALISTES ANGLAIS contre l'absolutisme allemand

LONDRES. — La lettre suivante a été adressée par le Comité de Défense nationale socialiste au parti socialiste français à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet :

Le Comité de Défense nationale socialiste au secrétaire général du parti socialiste de France.

Citoyens,
Le Comité socialiste de Défense nationale a obtenu un si grand nombre d'adhésions provenant de citoyens de tous les différents partis socialistes de Grande-Bretagne qu'il peut se considérer comme la première manifestation virile de l'Unité socialiste anglaise.

C'est au nom de cet accord commun pour la défense des libertés que la grande Révolution française a si puissamment aidé à établir en Europe que le Comité socialiste de Défense nationale, récemment créé en Angleterre, s'adresse au parti socialiste unifié de France. Il voudrait, par l'intermédiaire de ses camarades socialistes de France, exprimer à la France tout entière, et sans distinction de partis, combien nous autres socialistes anglais sommes unis de cœur et d'âme avec la France dans cette lutte des peuples contre l'absolutisme allemand, lutte qui doit sauvegarder pour l'Europe les libertés acquises par la Révolution de 1789.

En Angleterre, comme en France, nous avons célébré le 14 juillet, fiers d'être cette fois-ci les compagnons d'armes de ceux dont les aïeux ont pris la Bastille et qui vont bientôt démolir toutes les Bastilles de l'Allemagne.

Lorsque nous ne serons plus menacés par «cette horde d'esclaves» et lorsque chaque nation sera maîtresse d'elle-même, nous pourrons établir l'Internationale des peuples libres. En attendant ce grand jour de victoire, combattons ensemble, chers citoyens, pour la liberté du monde.

Agrez nos sentiments de haute et fraternelle estime.

Pour le Comité anglais de Défense nationale :
Le secrétaire,

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 f.; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G^{al}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

(Suite)

Nous continuons le détail des mouvements ayant trait au développement des muscles : ne pas oublier de répéter chacun des mouvements vingt fois, en mettant une pause entre chacun d'eux. Ne pas omettre non plus les ablutions à la fin du travail.

II. — Développement des muscles (suite)

3^e MOUVEMENT. — **Départ.** — Pieds joints, ventre rentré, poitrine saillante ; éviter la cambrure. Les bras tendus pendent en avant du corps, les mains fermées sur les haltères, ayant leurs phalanges contre la face antérieure des cuisses.

Premier temps. — Elever les bras tendus jusqu'au-dessus de la tête de façon à ce qu'ils occupent une position verticale. Inspirer.

Deuxième temps. — Revenir à la position de départ, non en laissant tomber les bras, mais en retenant leur chute. Expirer.

Variante. — Au lieu d'élever les deux bras ensemble, on peut les élever l'un après l'autre, le premier s'abaissant quand le second s'élève, de façon que tous deux se rencontrent tendus horizontalement au niveau des épaules.

4^e MOUVEMENT. — **Départ.** — Pieds joints : le tronc est fléchi à angle droit sur le bassin, de façon à être horizontal ; il faut garder cette horizontalité du tronc pendant toute la durée de l'exercice, malgré la tendance qu'on a à se relever ; la tête doit être redressée, malgré la tendance qu'on a à la tenir fléchie ; il faut voir devant soi et non regarder les pieds. Les bras pendent verticalement, les mains fermées sur les haltères se faisant face par leurs phalanges.

Premier temps. — Ouvrir les bras jusqu'à ce qu'ils se mettent en croix, dans le prolongement l'un de l'autre, dans la ligne des épaules. On a toujours tendance à les ouvrir en les ramenant en arrière, parce qu'ainsi le mouvement exécuté par le grand dorsal, est plus facile ; il faut que les bras soient en croix, dans la ligne des épaules. Pendant le mouvement d'ouverture, le tronc ne doit pas bouger. Inspirer.

Deuxième temps. — Ramener — et non laisser tomber — les bras à leur position de départ.

Cet exercice, bien exécuté, est assez pénible. Il convient de ne le faire au début qu'avec des haltères très légers. — G. L. G.



ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Natation et canotage habituels hier matin ; le cross country sur 5 kilomètres 500 a donné le classement que voici : Zirneld, 18.35 ; Flester, 18.48 ; Routhier, 19.07 ; Ruitre, 19.32, etc. Plus de cent cinquante athlètes ont pris part, après le déjeuner, à la leçon de culture physique donnée par le fusilier marin Durocher. Les dirigeants du Comité d'éducation ont ensuite présidé aux épreuves d'ambidextérité. D'autre part, les jeunes gens de la préparation militaire se sont livrés aux différents exercices : à la boxe, à l'escrime à la balonnette et au tir. Classement : tir réduit à 20 mètres : 1. Coville ; 2. Saget ; tir de guerre à 200 mètres : 1. de Loustal ; 2. Heller.

Cet entraînement sportif et militaire se continuera au cours de l'été ; nous signalerons à l'automne les progrès réalisés.

ACADEMIE DE LYON

Marche de nuit des E. C. P. Lyonnais. — Samedi et dimanche 24 et 25 juillet, marche de nuit. Le départ a été donné samedi soir, à 10 heures, pour l'itinéraire suivant : Neuville, Polémieux, hameau du Gambin ; manœuvres de montagne sur les monts Verdun ; halte à La Garollières ; déjeuner sur le terrain ; bivouac ; café par les C. E. P. sur place. Toutes les manœuvres d'une armée en campagne et un cours pratique de topographie ont eu lieu sur les 40 kilom. du parcours. Retour à Lyon dimanche soir.

Ce sport de nuit en montagne a été particulièrement goûté, comme toujours, par les Lyonnais, qui, pour la plupart, s'engagent dans les bataillons de chasseurs alpins. Nous possédons déjà cent vingt C. E. P. de la classe 1917, engagés et partis avec un entraînement digne des leçons qu'ils ont reçues depuis dix mois de nos dévoués professeurs.

CYCLISME

Le Circuit de l'Eure. — L'Union Sportive de Neuilly a fait disputer hier, sous les règlements de l'Union Vélocipédique de France, une épreuve de préparation militaire pour les jeunes gens non encore mobilisés. Cinquante-deux coureurs étaient engagés. C'est Charles Meyer qui s'est montré le meilleur battant au sprint H.M. Mary et Trébis. Résultats : 1. Charles Meyer (U. S. N.), en 6 h. ; 2. H.M. (C. A. S. G.), 6 h. 0 s. 1/5 ; 3. G. Mary (H. C. P.), 6 h. 2/5 ; 4. P. Trébis, 6 h. 3/5 ; 5. H. Samyn (H. C. P.), 6 h. 12 m. 12 s. ; 6. P. Chéron (C. A. S. G.), 6 h. 25 m. 18 s. ; 7. L. Fargier (C. A. S. G.), 6 h. 25 m. 18 s. 1/5 ; 8. Ch. Presson (C. A. S. G.), 6 h. 25 m. 18 s. 3/5, etc.

Le départ avait été donné un peu après 9 h. 1/2, au Vélodrome de Saint-Germain, Equevilly, Flins,

Mantes, Rolleboise, Bonnières, Pacy-sur-Eure, Thilliers-en-Vexin, Gisors, Pontoise, Conflans et Saint-Germain, soit 150 kilomètres au minimum.

En Hollande. — Le dimanche 4 juillet, sur le vélodrome hollandais de Scheveningue, à Amsterdam, une intéressante réunion de courses portait à son programme une épreuve de 100 kilomètres, par équipes, avec classement aux points tous les 10 kilomètres. L'équipe Schilling-Biekemolen gagna avec 42 points ; 2. Moeskops-van der Wiel, 34 points ; 3. Léon Buysse-Debaere, 27 points ; 4. Samyn-Straat, 23 points ; 5. les frères Gebuis ; 6. Lene-Erkelen ; 7. Voet-Ageniers ; 8. Tulcken-Nyland. Temps pour les 100 kilomètres : 2 h. 48 m. 37 s.

Sur la piste du Seeburger Damm, le même jour, une course de vitesse, sans grand intérêt, gagnée par de Crasto devant van den Tuyn et Bouma.

La course de demi-fond, 75 kilomètres derrière moteurs, en trois épreuves : 20, 25 et 30 kilomètres, fut une victoire pour Léon Vanderstuyft, 2. van Gent.

Records battus en Amérique. — L'Américain Frank-L. Kramer s'est adjugé le 20 juin, sur le vélodrome de Nowenk, l'épreuve du quart de mille (402 mètres), dont le résultat compte pour le classement du Championnat national professionnel des Etats-Unis. Kramer se trouve ainsi second dans le classement général du Championnat, à la tête duquel se trouve actuellement l'Australien Goulet.

Au cours de cette même réunion de courses, Goulet a battu le record du monde du quart de mille, couvrant la distance, dans la première demi-finale de l'épreuve comptant pour le Championnat, en 28 secondes justes.

L'ancien record avait été établi par Kramer, le 4 mai 1902, sur la piste de Vailsburg, en 28 s. 1/5. Au surplus, dans la finale du 20 juin dernier, Kramer égala de nouveau son ancien record, réalisant, à treize ans de distance, le même temps pour les 402 mètres.

R. McNamara a, lui aussi, mis un record à son actif en battant le temps des 10 milles (16 kil. 090). Cette distance fut couverte par l'Australien en 20 m. 51 s., soit 39 secondes plus vite qu'Alfred Grenda, détenteur du record depuis le 4 juillet 1913.

PREPARATION MILITAIRE

A P. U. V. F. — Les cyclistes du corps des volontaires de l'Union Vélocipédique de France qui suivent les cours de préparation au cyclisme militaire, ont fait une sortie sans armes dimanche dernier dans les bois de la Malmaison, de Fausse-Repos et de Meudon. Les officiers instructeurs se sont étendus iniquement sur la lecture de la carte d'état-major et sur les principes de l'orientation en campagne.

Les cyclistes, qui souvent opèrent isolément, doivent mieux que quiconque être à même de se « débrouiller » devant l'ennemi. Les efforts de notre vieille fédération cycliste tendent à vulgariser cet enseignement parmi les jeunes gens qui pédalent.

ATHLETISME

La réunion de clôture de l'U. S. F. S. A. — Belle journée de sport hier après-midi, à la Croix-Catelan, sur le terrain du Racing, où s'est déroulé le meeting de clôture de l'U. S. F. S. A. De nombreux coureurs étaient engagés et toutes les compétitions ont été ardemment disputées. En voici les résultats détaillés :

110 mètres haies : 1. Peuch (P.U.C.), 2. Veuillard (S.F.), 3. Bunsestein (S.F.).

1500 mètres handicap : 1. Trondelle (C.A.S.G.), 2. Audinet (C.A.S.G.), 3. Boyer (C.P.M.). Temps : 4 m. 14 s. 4/5.

200 mètres handicap : Les séries sont gagnées par Poulencard (C.A.S.G.), Hemmi (S.F.), Glatigny (H.A.C.), Brugeron (H.A.C.), Braidy (C.A.S.G.), Berretrot (C.A.S.G.), Chéron (H.A.C.), Lazareux (C.A.S.G.), Moussac (P.U.C.) et Cayla (R.C.F.), et les demi-finales par Poulencard, Hemmi, Brugeron et Chéron. Finale : 1. Chéron (H.A.C.), 2. Hemmi (S.F.), 3. Poulencard (C.A.S.G.).

60 mètres minimes : 1. Gondré (P.U.C.), 2. A. Gall (U.S.N.), 3. Zuber (C.P.M.).

Saut en longueur : 1. Poulencard (C.A.S.G.), 6 m. 01 ; 2. Berretrot (C.A.S.G.), 5 m. 97 ; 3. Peuch (P.U.C.), 5 m. 96, etc., etc.

1200 mètres steeple handicap : 1. Boyer (C.P.M.), 2. Ragu (H.A.C.), 3. Merle (C.P.M.), etc. Temps : 3 m. 41 s.

1.000 mètres handicap, par relais : 1. Equipe du Stade Français (Hemmi, Lagelx, Odero, X...), 2. C. P. de Montrouge, 3. C.A.S. Générale.

L'équipe du C.A.S.G., arrivée première avec Poulencard, est déclassée pour faute dans le relais.

500 mètres consolation : 1. Comblat (U.S. Clodoaldienne), 2. Prêtre (C.A.S.G.), 3. Moussac (P.U.C.), etc. T. : 1 m. 12 s. 3/5.

AUTOMOBILE

Services automobiles en fonction. — Nous tenons les renseignements qui suivent du Syndicat général des transports publics automobiles de France qui, fondé en décembre 1912, a rendu de si grands services à la cause des « poids lourds » :

a) **Services permanents.** — Magny, Mantes et Houdan ; Ceton à Saint-Germain-de-la-Coudre ; Carpentras à Avignon ; Sault à Carpentras ; Avignon à Châteaurenard ; Orange à Valréas ; Avignon à Saint-Andiol ; Saint-Affrique à Brusque ; Quimper, Fougereant, Beg-Mell ; Quimper, Bénédol ; Pont-l'Abbé, Locudy ; Grasse à Castellane ; Nîmes à Uzès ; Rocamadour (gare à ville) ; Aurillac à Entraygues ; Aurillac à Salers ; Saint-Flour à Lagugliole par Chaudesaigues et Lacalm ; Aurillac à Sainte-Geneviève ; Foix à Quillan ; Quillan à Belcastre ; Bayonne au Boucau ; Bayonne (gare du Midi à gare du tramway de Biarritz) ; Dréac à Salers ; Cherbourg à la Hague ; Frangy à Annecy.

b) **Services saisonniers (réseau P.-L.-M.).** — Briançon à Evian par le Lautaret, Grenoble, les Trois-Cols de la Chartreuse, Aix-les-Bains, Annecy, Chamoni et le Payet-Saint-Gervais ; Mont Dauphin-Guillestre à Abriès (vallée du Queyras, service à chevaux) ; Grenoble à Villars-de-Lans (circuit du Vercors) ; Grenoble à Saint-Pierre-de-Chartreuse, aller par la Placette, retour par le Sappey ; Moutiers-Salins à Pralognan ; Bourg-Saint-Maurice à Val-d'Isère ; Bourg-Saint-Maurice au Petit-Saint-Bernard ; Genève à Saint-Claude par la Faucille ; Issoire à Saint-Nectaire ; Mont-Dore à Saint-Nectaire ; Saint-Flour à Chaudesaigues.

Midi. — Ax-les-Thermes à Bourg-Madame ; Saint-Girons à Aulus ; Luz à Barèges ; Eaux-Bonnes à Eaux-Chaudes ; Laruns à Eaux-Bonnes ; Laruns à Eaux-Chaudes ; Luz à Gavarnie. Orléans. — Montluçon à Nérès ; Morgat au Port-de-Fret ; Quimper à Morgat ; Quimper au Pouilly par Clouars-Carriet ; Blois à Chambord et Cheverny ; Rocamadour à Padirac ; Rocamadour (gare à ville) ; Salers à Mauriac.

TIR

Exemple à suivre. — En vertu d'un accord des municipalités, des sociétés de tir et de l'Inspection académique, dans un certain nombre d'écoles primaires du Sud-Est, et notamment à Bour-en-Bresse, l'éducation du tir est donnée aux écoliers de la classe élémentaire supérieure. Un concours d'honneur clôture cet enseignement, et des médailles d'or, de vermeil, d'argent, ainsi que des diplômes, sont décernés. Ultérieurement, ces lauréats sont, de droit, pupilles de la société de tir.

"Academia"

Marche et excursion. — La marche est un des premiers exercices de l'athlétisme, l'un des plus recommandables ; malheureusement, la multiplication des moyens de locomotion l'a fait abandonner de plus en plus. La femme considère comme une prouesse de faire une heure de marche.

Au Comité d'Education Physique, nous organisons des brevets ; c'est ainsi que, dernièrement, les jeunes gens du C.E.P. ont effectué 40 kilomètres, y compris le tour de Paris, de 6 heures du matin à midi, et cela sans trop de fatigue.

Evidemment, c'est une performance que nous ne songeons pas à faire accomplir à nos adhérentes, car si « Academia » a pour but d'encourager la femme à développer ses moyens physiques, cette institution est l'ennemie des exagérations sportives.

Adoncques, si quelques adhérentes désirent effectuer des marches d'entraînement de 10 à 15 kilomètres, qu'elles nous préviennent et nous organiserons prochainement des sorties de ce genre. Nous sommes également disposés à organiser de nouvelles excursions cyclistes, mais nous demandons que l'on veuille bien s'inscrire à l'avance de façon à prendre les dispositions nécessaires.

La natation. — « Academia » peut être fière de ce qu'elle a fait pour la natation. Une certaine d'adhérentes sont inscrites aux cours que dirigent, à l'île des Cygnes, à la piscine Ledru-Rollin, à la piscine Hébert, Mme Bogaert et l'autre dame de la société « les Mouettes ». Plus de la moitié apprennent à nager en ce moment, les autres se perfectionnent. On a pu constater le cas de Mlle Péliissier qui, désireuse de participer au criterium d'athlétisme, et ne sachant pas nager, a pu, en quatre leçons, apprendre cet art relativement difficile ; à la cinquième leçon, Mlle Péliissier remonta le grand bain de l'île des Cygnes et faisait des plongeon.

Quelques garçonnets suivent également ces cours. Ce succès est une récompense pour les dirigeants d'« Academia ».

Les réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures, 14 à 19 heures. LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo à Neuilly. Rappelons que demain commence le championnat d'« Academia » (simple et double). — 9 heures 30, NATATION, île des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaert. Monitrice : Mme Lassias. — Conseils et perfectionnements. Leçons pour débutantes par des maîtres nageurs.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — Intéressante réunion d'entraînement hier, en Marne, dans le bassin de Nogent-Le Perreux. Quarante-cinq nageurs étaient présents :

50 mètres nage libre (pupilles) : 1. Pollet, en 45 s. ; 2. Weinacher, 3. Bayle, 4. E. Bogaerts, 5. Bercovitz.

100 mètres brasse (pupilles), C.N.P. contre Mouettes : 1. Meiller, 1 m. 45 s. ; 2. André Bogaerts.

500 mètres, nage libre : 1. Delagrangé, 7 m. 42 s. ; 2. Fontaine, 3. Chaufour.

1000 mètres, nage libre : 1. Boiteux, 13 m. 1/5 ; 2. Perrault, 3. Guillaux, 4. Chauvin.

Après ces épreuves de natation et de repêchage d'objets a terminé la réunion. Dans l'épreuve de repêchage, Niquet a réussi à repêcher une montre jetée par près de 5 mètres de fond par le donateur.

Il est rappelé aux membres du C. N. P. que l'établissement des Sauveteurs de la Marne ne leur est pas ouvert en semaine.

Les Mouettes. — Les réunions d'entraînement et leçons de ce club féminin sont toujours très suivies. Hier, en Marne, à Nogent, de nombreuses « Mouettes » ont pris leurs ébats, sous la direction de Mme Bogaerts.

Les boy-scouts ont du cœur. — En un fort joli geste, les boy-scouts d'Antibes ont offert, il y a quelques semaines, d'apprendre à nager aux nombreux orphelins de la guerre qui se trouvent en notre ville. Leur proposition ayant été acceptée, et à l'heure actuelle douze de ces enfants sont de parfaits nageurs, un certain nombre d'autres sauront bientôt apprécier tout autant la vivifiante natation.

Ce résultat vraiment intéressant devait avoir une suite : des liens d'amitié n'ont pas tardé à s'établir entre orphelins et éclaireurs. Aussi plusieurs orphelins ont demandé à rentrer dans le groupement. Nos jeunes boy-scouts ont mis un véritable point d'honneur à décharger l'Association qui s'occupe de ces jeunes enfants de tous frais, et plusieurs tenues ont déjà été fournies à des orphelins par les Eclaireurs d'Antibes.

Au C. S. P. — Le Cercle Sportif Parisien vient d'ouvrir sa saison de natation. La direction de cette section a été confiée à M. Mantout (audax nageur).

En vue d'encourager ce sport si utile, la commission a décidé que toutes les réunions seront dotées de prix, et des leçons seront données à titre gracieux aux adhérents qui ne savent pas nager. Les réunions auront lieu aux bains Deligny (place de la Concorde) et aux bains Bineau, à Neuilly, ce dernier lieu afin de permettre aux nageurs de jouer au tennis après leurs bains, sur les courts que l'active société possède à proximité, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly-sur-Seine. La cotisation au C. S. P. est de 12 francs par an, plus un droit d'entrée de 1 franc, et donne droit à la pratique de tous les sports.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jean Richemond, président du C. S. P., 59, rue des Mathurins, 59, Paris.

COURSE A PIED

Grand record battu. — Norman S. Taber, un ancien étudiant de l'Université de Rhodes, vient de créer le 16 juillet, à Boston, un nouveau record du monde pour le mille réalisant le sensationnel temps de 4 m. 12 s. 3/5 pour couvrir les 1.600 mètres 31 que comporte cette distance classique.

Ce temps de Taber fait disparaître de la liste des records du monde toutes catégories, la performance de 4 m. 12 s. 1/4, le plus beau titre de gloire de William G. George, professionnel anglais, qui la réalisa le 23 août 1886 sur l'ancienne piste en cendrée de Lillie Bridge, près de Londres, en battant, dans un match resté célèbre, un autre fameux coureur, Willie Cummings, pour le titre de champion du monde.

ESCRIME

Mort de Frédéric Solhiez. — Les obsèques de Frédéric Solhiez, le doyen des maîtres d'armes de Paris, ont été célébrées hier. Solhiez, qui repose maintenant au cimetière de Bagneux, fut un des premiers fondateurs de la société de secours mutuels des maîtres d'armes de Paris, et de la caisse de secours au décès des maîtres d'armes de France. Il meurt dans sa soixante-onzième année, laissant plusieurs fils, professeurs d'escrime. C'est maintenant M. Caïn, le maître d'armes du lycée Janson-de-Sailly, qui prend le titre de doyen.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

Le premier ministre du Canada à Paris



Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, de passage à Paris, a visité avant-hier l'hôpital militaire de la rue de la Chaise, organisé par les municipalités canadiennes. Il y a été reçu par M. le docteur Charles Bonnet, médecin chef de l'hôpital, entouré du personnel.

Une fête dans les dunes belges



Au bénéfice de la Croix-Rouge a eu lieu, il y a quelques jours, une pittoresque fête sportive. Le ...^e bataillon d'étapes de l'armée belge, dans un décor où la verdure égayait la monotonie des dunes, a, devant un très nombreux public, joué une revue, chanté des chœurs patriotiques, fait mille exercices de force ou d'adresse. Une recette de 2,343 fr. 95 a été remise à la reine des Belges.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. la duchesse de Vendôme et la princesse Marie-Louise, sa fille, se sont rendues à Oxford auprès des professeurs belges répartis dans les différentes Universités. (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Athos Romanos, ministre de Grèce en France, vient d'arriver à Athènes. Il rentrera à Paris à la fin de la semaine.

INFORMATIONS

— « Le soldat Carré (Henri-Léon), soldat très discipliné et d'une bravoure à toute épreuve. Tué à l'ennemi le 1^{er} juin, alors que, malgré le feu violent de l'artillerie, il ramenait dans nos lignes un de ses camarades grièvement blessé. »

Le soldat Carré était le neveu de M. Albert Carré, administrateur général de la Comédie-Française.

— Le lieutenant Charles, du 162^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, avec attribution de la croix de guerre à palme et étoile d'argent, a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Lors de la contre-attaque du 2 juillet 1915, a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie remarquables, en poussant à l'ennemi des fractions de différents corps se trouvant à proximité; chargé ensuite par le commandement d'une partie des troupes engagées, s'est porté en tête sous un feu intense de l'ennemi, qu'il a réussi à repousser. A été grièvement blessé au cours de cette contre-attaque. »

MARIAGES

— Le mariage de miss Katherine Page, fille de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, avec M. Charles Loring sera célébré à la chapelle royale du palais de Saint-James, à Londres, le 4 août. L'évêque Boyd Carpenter officiera.

Les jeunes mariés, après un court séjour en Angleterre, se rendront à Boston.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du docteur Armand Parizet, directeur médical de l'établissement thermal de Vichy, docteur ès sciences, âgé de quarante et un ans. Depuis la guerre, le docteur Parizet était aide-major de 1^{re} classe, médecin traitant à l'hôpital temporaire de Royat.

De M. Julien Dumignon, chevalier de la Légion d'honneur, à quatre-vingt-cinq ans.

De M. Berrier, industriel d'Aubervilliers, âgé de quarante-six ans.

De M. Richard Novario, décédé à soixante-dix-huit ans, beau-père de M. Georges Chaulaire, banquier.

De Mlle Renée d'Aine de La Bicherie, décédée à Saint-Cloud.

De Mlle Aurélie de L'Épinois, décédée au château du Plessis (Indre-et-Loire).

Morts au champ d'honneur

Les capitaines Maurice Breton, des chasseurs à pied, cité à l'ordre de l'armée; Julien Guichoux, de Bar-le-Duc; Bourquin, du 3^e d'infanterie, tombé le 25 mai, à Hersin (P.-de-C.).

Les lieutenants : André-Paul Dumesny, de l'infanterie; Maurice Fertey, commandant la 3^e compagnie du 3^e d'infanterie, tombé glorieusement, le 19 juin, au Labyrinthe; André Walton, de l'artillerie, ingénieur des arts et manufactures, tombé à Courtemont (Marne), le 13 juillet, fils de l'architecte du gouvernement; ses cinq frères sont sous les drapeaux.

Les sous-lieutenants : Marcel Marcin, de l'infanterie, tué à Notre-Dame-de-Lorette; Pierre de Brimont, des hussards, versé dans l'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, tué avec son colonel en effectuant une reconnaissance.

Le vicomte René de Ruffieu, interprète militaire anglais, qui avait rempli, au cours de la campagne, de nombreuses missions auprès des troupes indo-britanniques; mort à Nantes, des suites de surmenage, en service commandé.

Le sergent-major Marcel Ferrière, de l'infanterie, fils de M. Ferrière, ancien député de la Meuse, actuellement mobilisé.

Les aspirants : Paul Romatin; Robert de Mossy, de l'infanterie, engagé volontaire, fils de M. Robert de Massy, président du tribunal civil d'Orléans.

Nouvelles brèves

Les orphelins à la mer. — Hier matin, à 7 heures, un express partant de Saint-Lazare emportait vers le château du Gabion, à Salenest (Calvados), un nombreux groupe de jeunes orphelins et de déshérités appartenant à des familles ouvrières réfugiées des Ardennes et de l'Aisne, ainsi que des enfants de sous-officiers tués à l'ennemi. Grâce à l'initiative de plusieurs dames américaines, une colonie complète a été constituée. Tous ces petits, rayonnant de joie à la pensée de passer cinq semaines à la mer, encadraient en bon ordre leur bienfaitrice, Mme F. Berkeley-Smith, à qui les témoignages de reconnaissance furent prodigués.

L'or près du front. — HAZEBROUCK. — Du 8 au 23 juillet, les guichets de la Banque de France à Saint-Omer ont reçu 357.200 francs d'or. A la succursale d'Hazebrouck, les versements d'or atteignent aujourd'hui 145.000 francs.

Sauvée ! — MERY-SUR-OISE (Dép. partic.). — Une jeune fille de Bessancourt, Mlle E. B..., s'est jetée dans l'Oise. Le canotier Marchand plongea aussitôt et parvint à retirer la désespérée saine et sauve.

Les Belges à Orléans. — ORLÉANS (Dép. partic.). — La colonie belge d'Orléans et du Loiret s'est réunie, à 10 heures du matin, à la chambre de commerce. Après un discours du président du Comité des Réfugiés, le cortège s'est rendu à la cathédrale Sainte-Croix, où un Te Deum fut chanté pour célébrer l'anniversaire de S. M. la reine Marie-Elisabeth.

Distinctions anglaises. — LONDRES. — Le commandant de Gaubert est nommé compagnon honoraire de l'ordre « Pour services distingués »; le capitaine de réserve Louis Muller reçoit la « croix militaire ». Ces deux officiers appartiennent à l'état-major du général Joffre.

Le vin de la Moselle. — BALE. — La récolte du vignoble de Moselle s'annonce comme très belle, mais les viticulteurs doivent payer les tonneaux un prix très élevé.

La censure allemande. — BALE. — Le journal socialiste bavarois la Münchner Post a été mis sous censure pour un article contre le gouvernement.

L'effigie de Frédéric III. — BERNE. — Par les journaux de Berlin, la Banque d'Empire invite les personnes possédant des pièces d'or à l'effigie de l'empereur Frédéric, du millésime 1888, à remettre ces « souvenirs » à la Banque, qui s'engage à restituer plus tard des monnaies de même modèle à leurs possesseurs.

Le fisc tauton. — BERNE. — Le Reichsanzeiger de Berlin annonce que les droits pour les vins sont fixés à 10 marks l'hectolitre.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

THÉÂTRES

A la Gaité. — Le théâtre municipal de la Gaité donnera demain mardi, à 8 h. 1/4, irrévocablement, la première représentation à ce théâtre de l'Enfant du Miracle, comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvay, avec une distribution de tout premier ordre que nous publierons demain. Ce soir, dernière de Durand et Durand.

A Marigny. — Hier et avant-hier, on a refusé du monde, grâce à la revue Ça va ! ça va ! Sans commentaires.

A la Comédie-Royale. — Ce soir, répétition générale, à bureaux ouverts, de Dans un village de..., pièce d'une intense émotion patriotique de M. Jacques Linerals.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui lundi, à 3 heures et à 8 h. 45, première représentation du nouveau spectacle : Le Cœur sur la main, pièce de MM. André Birabeau et Ruman; les Morts étranges d'Albury, drame de M. Albert-Jean; Son pied quelque part, comédie de M. Pierre Veber. On commencera par le Pharmacien, l'acte de M. Max Maurey. Ce spectacle sera ensuite donné tous les jours, en matinée, à 3 heures, et le soir, à 8 h. 45.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés, 5, boul. Montmartre). — Grand succès pour le film patriotique, France avant tout, et pour les actualités militaires, l'Artillerie lourde et les Goumiers algériens en Belgique. Programme varié et qui dure trois heures ! Projection la plus belle. Spectacle sans interruption de 2 heures à 11 heures.

LUNDI 26 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, répétition générale de Dans un village de...

Grand-Guignol. — Le Cœur sur la main, les Morts étranges d'Albury, Son pied quelque part, le Pharmacien.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, Monsieur chasse.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir). — L'Enfant du Miracle, la Pêche de madame Vanderwee.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Divorce.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Films d'actualité. Représentation permanente de 2 à 11 heures.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : vues prises sur le front.

Communiqués

L'Association d'aide aux Veuves de Militaires de la Grande Guerre vient d'ouvrir, 7, rue Vézelay, une permanence où toute personne cherchant un employé féminin pourra s'adresser de 10 heures à midi. Sur quatre cents dossiers à l'étude, un grand nombre ont déjà reçu satisfaction. L'aide la plus efficace après le secours immédiat est de trouver du travail aux malheureuses veuves éprouvées par la guerre. Le public secondera cette initiative.

Sous les auspices du Central Committee, des réunions seront organisées le 4 août, dans la grande-Bretagne et dans tout l'Empire Britannique, à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre. Une motion identique sera soumise à chacune de ces réunions, affirmant la volonté inflexible de poursuivre jusqu'à la victoire finale la lutte pour la liberté et la justice. The Central Committee espère que les alliés s'associeront à sa manifestation nationale.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Administrateurs de l'inscription maritime. — Officier : M. Nielsen, administrateur en chef de 1^{re} classe. Chevalier : M. Lorian, administrateur de 1^{re} classe.

Professeurs d'hydrographie. — Chevaliers : MM. Martin et Mesny, professeurs de 1^{re} classe.

Affectations. — MM. les mécaniciens principaux de 2^e classe Denizet et Laurent, sont affectés à Rochefort.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^m, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

La Photographie d'Art

Reutlinger

21, boulevard Montmartre, Paris
accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre
Agrandissements d'après clichés amateurs

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Bons Municipaux à 6 mois et à 1 an

On sait que, par suite des hostilités, la Ville de Paris se trouve momentanément privée d'une partie de ses importantes ressources. Aussi, M. le préfet de la Seine a-t-il, à la date du 14 juin, dans un mémoire sur la situation de la trésorerie municipale, appelé l'attention du Conseil municipal sur l'intérêt qu'il y aurait à procéder dès à présent à une nouvelle émission de Bons Municipaux destinée à parer aux insuffisances de cette trésorerie jusqu'au 31 décembre 1915.

S'appuyant sur ce mémoire, le Conseil municipal a pris, le 21 juin dernier, une délibération en vue d'une autorisation, pour la Ville de Paris, d'émettre des Bons Municipaux jusqu'à concurrence de 120 millions de francs.

Un décret rendu en Conseil d'Etat, à la date du 13 juillet, vient de donner cette autorisation. Toutefois, l'Etat s'étant engagé à souscrire au nouvel Emprunt à concurrence de 37 millions, la Ville de Paris n'offrira au public que 83 millions de ses nouveaux Bons.

L'émission, commencée depuis samedi 24 courant, a lieu par voie de vente directe au guichet, sans fixation de durée. Par suite, elle prendra fin dès que la somme de 83 millions de francs aura été encaissée.

Les nouveaux Bons seront soit au porteur, par coupures de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1.000.000 de francs, soit à ordre; mais, dans ce dernier cas, la quotité de chaque Bon ne pourra être inférieure à 100.000 francs.

Leur échéance sera, au gré des souscripteurs, à six mois ou à un an.

Pour les Bons à six mois, l'intérêt, net de tous impôts, est fixé à cinq francs vingt-cinq centimes pour cent (5.25 0/0) par an. Pour les Bons à un an, il sera de cinq francs cinquante centimes pour cent (5.50 0/0) par an, également net de tous impôts.

Les souscripteurs acquerront un droit de priorité aux Emprunts qui seraient émis par la Ville de Paris avant l'échéance de leurs Bons, qu'ils seront alors admis à remettre pour la libération des souscriptions à ces Emprunts. Ils pourront exercer ce droit jusqu'à concurrence du montant des Bons, qu'ils remettront à la Caisse municipale, et ces Bons seront, comme ceux de la première émission, repris au pair, plus l'intérêt couru depuis le jour où ils auront été souscrits.

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Baylen (S.-O.).

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

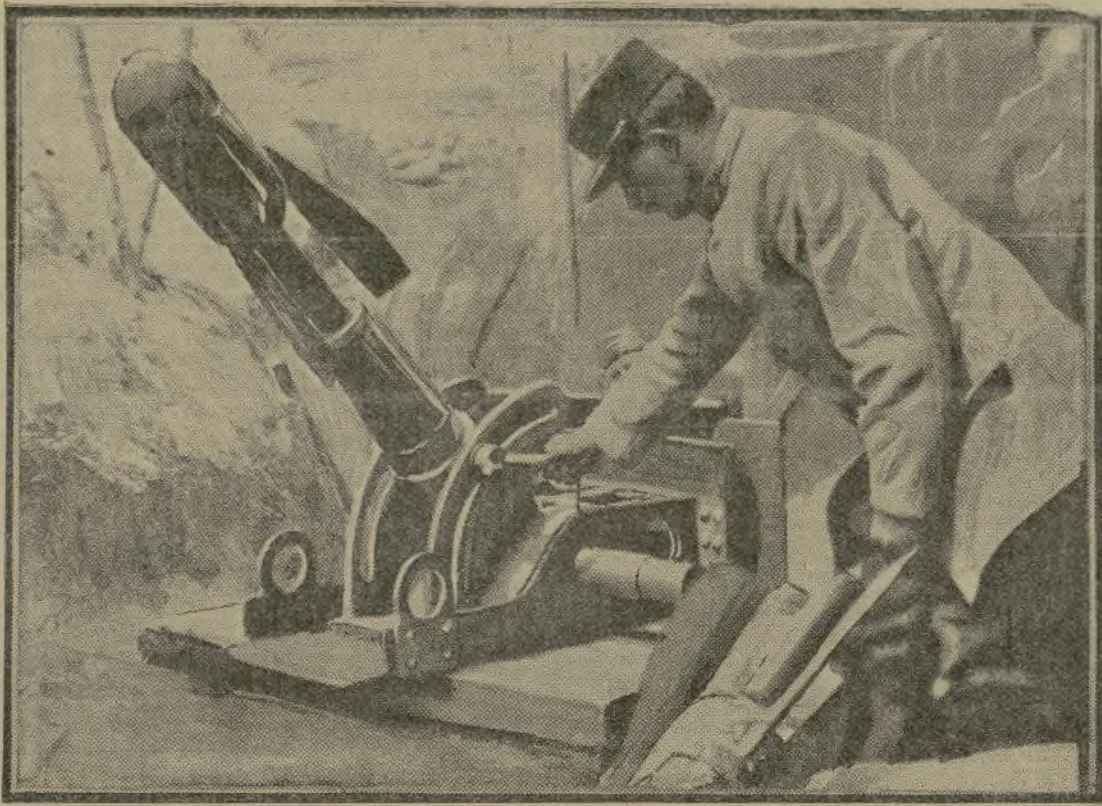
En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissance efficace curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

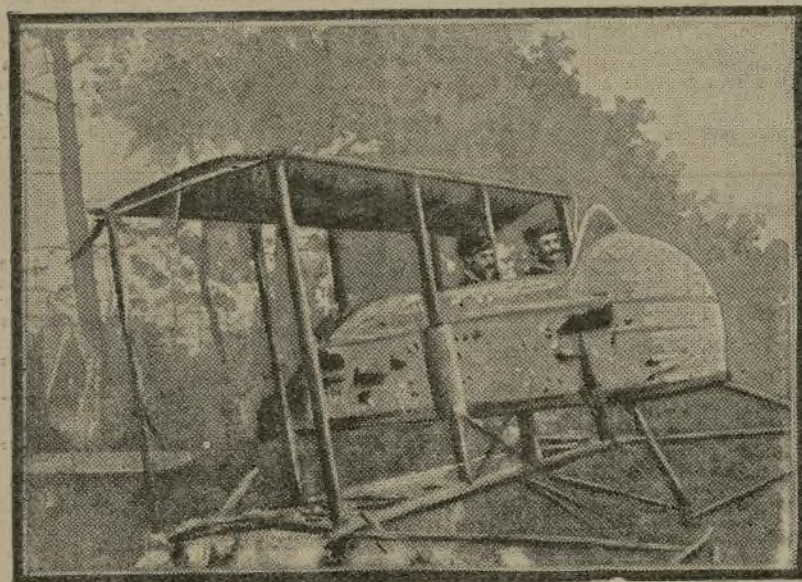
NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



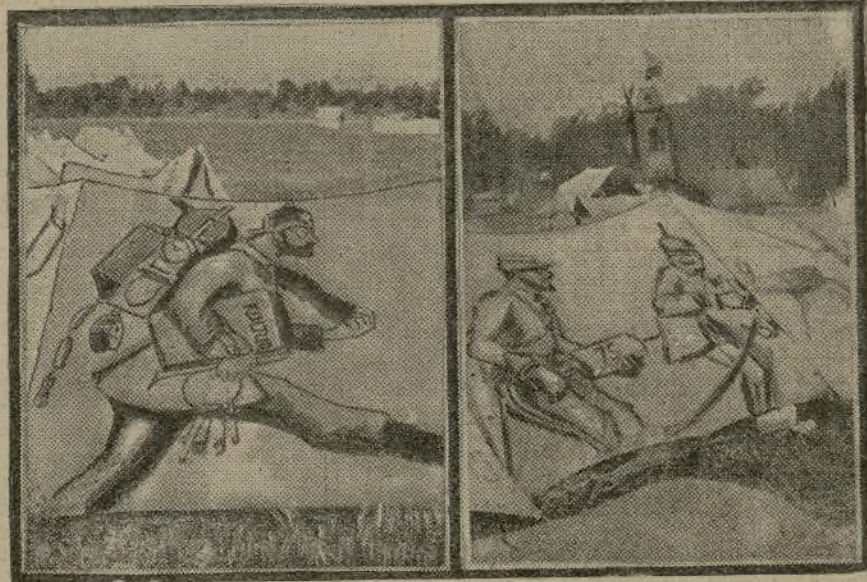
LA CARTE DU FRENCH RELIEF FUND
composée par M. de Schorstein et vendue au profit
de nos provinces dévastées.



LANCE-BOMBES A COURTE DISTANCE
Cet engin, qui est utilisé de part et d'autre du front, sert à lancer vers l'ennemi des projectiles à ailettes qui, à la façon du boomerang, reviennent sur leur course et frappent par derrière.



UN GLORIEUX MUTILE
C'est un de nos avions qui, après avoir accompli de nombreux exploits, se repose. Quand ses blessures seront guéries — malgré leur nombre elles n'ont rien d'incurable — il reprendra les routes du ciel.



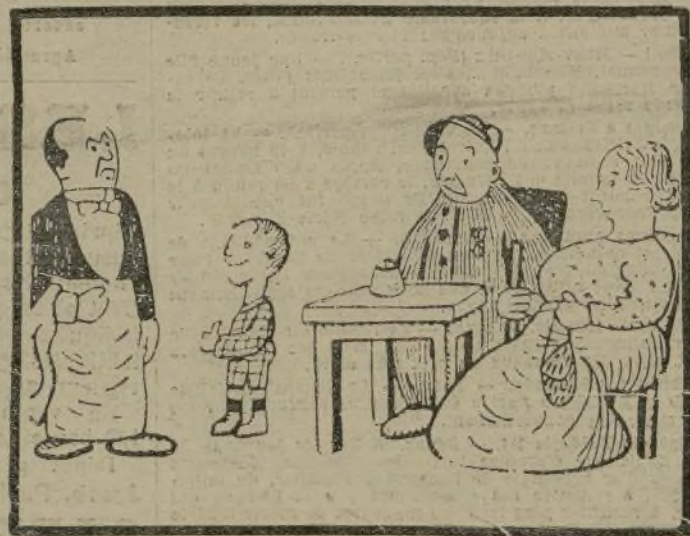
LA CARICATURE AU FRONT
Sur les toiles de tente qui leur servent d'abri, les poilus artistes s'ingénient souvent à dessiner des caricatures dont les soldats du kaiser font les frais. Ces dessins mettent le camp en joie.



— C'est bien embêtant : maintenant, avec ces Boches, il n'y a plus personne qui fasse attention à nous.
(Léo Lechevallier.)



ÇA TOMBE BIEN !
— J'ai soif !
— Il y a l'eau du puits que vous avez empoisonné.
(Rob. Duhamel.)



Les Journaux. — L'apéritif est interdit aux soldats à Paris.
— Le Gosse. — Garçon ! Pour moi, un picon grenadine, un bitter curaçao pour maman et un sirop d'orgeat pour papa !
(Charleb.)